

Remarquons tout de suite que la voûte en pendentifs a de nombreuses analogies avec la voûte d'arêtes : elle a comme celle-ci des tympans qui se prêtent à l'éclairage des salles ; elle reporte également les poussées sur les angles, et par conséquent les tympans peuvent être évidés ; la voûte en pendentifs peut, comme la voûte d'arêtes, se faire à la rencontre de deux galeries voûtées en berceau. Elle a de plus la surélévation, et en cela elle se rapproche de la voûte en bonnet d'évêque. Et comme cette dernière, elle ne peut se passer, lorsque les tympans sont évidés, d'arcs-doubleaux qui définissent la transition entre le berceau et la voûte surélevée.

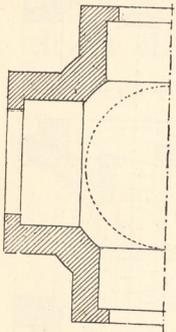


Fig. 492. — Voûte en pendentifs sur pans coupés.

La voûte en pendentifs sur plan carré a l'inconvénient de manquer de retombée pour la voûte sphérique (voir la coupe diagonale). Aussi, on cherche généralement à assurer cette retombée au moyen d'un petit pan coupé (fig. 492). Dès lors, la sphère a pour diamètre la diagonale entre ces pans coupés ; et ces pans coupés eux-mêmes doivent en réalité être circulaires.

Aussi, lorsque leur largeur est considérable, comme dans les coupes d'églises, si le pan coupé est droit en plan, tant qu'il ne joue que le rôle de pilier, il devient circulaire à partir de la naissance de la voûte ; l'imposte, par sa saillie, masque cette transition (fig. 493). Le plan et les coupes de la salle s'expriment alors par la figure 494.

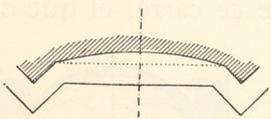


Fig. 493. — Pilier d'un pan coupé de salle voûtée en pendentifs.

Mais je vous ai dit que la voûte sphérique peut être interrompue à l'un quelconque de ses rangs annulaires. Il en est naturel-